

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Suisse Catholique  
 Avenue de Pârallos, Fribourg (Suisse)  
**ABONNEMENTS**

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1.80	4.50	8.00	15.00
Étranger  »	2.20	6.00	10.00	18.00

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.  
 Comptes de chèques postaux 114 54.  
 C. I. X.

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES**  
**Publicités**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue St-Pierre  
**FRIBOURG**  
**PRIX DES ANNONCES**

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'étranger	25 »	
Réclames	50 »	

M. V. X.

Journal politique, religieux, social

## Nouvelles du jour

### Attaque allemande à l'ouest de Lille; léger repliement du front anglo-portugais.

On n'est pas encore au clair sur le caractère de l'opération allemande en voie d'exécution au sud de l'Oise, dans le secteur Chauny-Coucy, qu'une nouvelle entreprise est annoncée. Hier, mardi, les Allemands ont attaqué les positions anglo-portugaises à l'ouest de Lille, depuis le sud d'Armentières jusqu'au canal de La Bassée. L'étendue, en ligne droite, est de 20 kilomètres. A partir d'Armentières, qui est aux mains des Anglais, le front était jalonné par les localités suivantes, situées dans les lignes anglo-portugaises : Bois Grenier, la Boutillerie, la Rue du Bois, Fauquissart, Neuve Chapelle, Richebourg, L'Avoué, Festubert et Givenchy-Les-Bassées. Les principaux points d'appui des lignes anglo-portugaises étaient Fleurbaix, à l'aile nord, un peu en arrière de Bois-Grenier; Laventie et Neuve Chapelle, au centre, de part et d'autre de Fauquissart; Richebourg, Festubert et Givenchy, à l'aile sud, aux abords du canal de La Bassée.

leur espoir de rentrer en possession de la Bessarabie. Les armées roumaines avaient été amenées par les nécessités de leur coopération avec l'armée russe à reculer jusqu'en Bessarabie; c'était dans cette province qu'elles avaient leurs magasins de ravitaillement et d'équipement. La Roumanie comptait bien rester en possession du territoire occupé par ses troupes. Mais le gouvernement russe ne l'a pas entendu ainsi; bientôt, des contestations diplomatiques, on passa aux hostilités ouvertes. La Roumanie, laissée à elle-même, en face des bolcheviks, n'a pas eu la chance de l'Ukraine, qui fut appuyée par les empires centraux; elle a dû céder, et le traité qu'elle vient de signer l'oblige à évacuer la Bessarabie dans le délai de deux mois.

Le bulletin de Berlin d'hier soir annonce simplement que les Allemands ont pénétré dans les positions anglo-portugaises. Le communiqué de Londres dit que, après un bombardement intense, d'importantes forces ennemies ont abordé les lignes anglaises et portugaises et ont refoulé le centre et l'aile nord (côté d'Armentières).

Une brume épaisse a favorisé l'assaillant en cachant ses mouvements aux yeux des observateurs aériens. Il fit d'abord brèche dans les positions de la défense au centre, entre Neuve Chapelle et Fauquissart, et, en multipliant ses attaques, réussit à faire plier le front. L'aile sud tint bon : Givenchy et Festubert sont restés aux mains des Alliés; le centre fut rejeté contre la Lawe; les Portugais ont perdu Richebourg, Saint-Vaast, Neuve Chapelle, Fauquissart; l'aile nord, entre les Anglais, fut rejetée contre la Lyss, entre Estaires et l'écluse de Saint-Maur, sur une étendue de six kilomètres; l'extrême gauche anglaise put se maintenir à Fleurbaix et garder le contact avec les positions couvrant Armentières.

Pour cette opération, comme pour celle que les Allemands ont entreprise au sud de l'Oise, l'intention de l'assaillant reste obscure : n'a-t-il voulu que dégager Lille et le mettre mieux à l'abri d'une offensive des Alliés? Ou bien l'état-major allemand a-t-il des vues plus lointaines?

Sur le front d'Amiens, la pause qui a succédé aux violents combats des 4, 5 et 6 avril se prolonge. Au sud de l'Oise, les derniers bulletins mentionnent que les Allemands ont porté leurs lignes jusqu'à l'Ailette, après avoir enlevé Coucy-le-Château et les hauteurs adjacentes. Le front est donc désormais marqué, depuis Abbecourt, sur l'Oise, au sud de Chauny, par le cours de l'Ailette jusqu'à Anizy-le-Château.

La paix est faite entre la Russie maximaliste et la Roumanie. La question de la Bessarabie était l'objet du conflit. Nous avons dit que la Bessarabie, province russe située entre le Pruth et le Dniester, a déjà appartenu à la Roumanie de 1856 à 1878. Après la guerre de Crimée, entreprise par les puissances occidentales pour contenir les visées russes sur Constantinople, la France, l'Angleterre et l'Italie avaient obligé le tsar à se dessaisir de la Bessarabie en faveur de la Roumanie. Mais, à l'occasion de la guerre turco-russe, qui fut la revanche de la diplomatie moscovite et qui eut pour résultat de substituer l'hégémonie russe à l'hégémonie turque dans les Balkans, la Russie reprit la Bessarabie aux Roumains, en leur donnant la Dobroudja comme compensation. Depuis lors, la Roumanie a toujours mis la restitution de la Bessarabie au premier rang de ses revendications, avec ses visées sur la province hongroise de Transylvanie, que les historiens roumains disent être le berceau de leur peuple. La campagne contre la monarchie danubienne n'a pas donné la Transylvanie aux Roumains, bien loin de là; mais l'émiettement de l'empire russe avait fait renaitre

mondement suprême des troupes austro-hongroises en Ukraine.  
 — Le major général von Sessler, jusqu'à présent plénipotentiaire austro-hongrois en Roumanie, a été transféré à Odessa; il est remplacé comme plénipotentiaire à Bucarest par le colonel von Kozl.  
 — Le comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, est arrivé hier matin, mardi, à Bucarest.  
 — Le chancelier de l'empire allemand est parti hier soir, mardi, pour le quartier général, où il restera quelques jours.

### L'ÉGLISE ET LA PATRIE

Qu'est-ce que l'Église pense de la patrie, de cette idée de patrie si combattue maintenant, par la faute des nationalistes qui l'ont discréditée? Bossuet, dans sa *Politique tirée de l'Écriture sainte*, a, sur la patrie, un très beau passage : « La société humaine demande qu'on aime la terre où l'on habite ensemble; on la regarde comme une mère et une nourrice commune; on s'y attache, et cela unit. Les hommes, en effet, se sentent liés par quelque chose de fort, lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés et nourris étant vivants, les recevra en son sein quand ils seront morts. C'est un sentiment naturel à tous les peuples. Or, précisément parce qu'il est un sentiment naturel, le patriotisme est, aux yeux de l'Église, non seulement légitime, non seulement sain, mais encore une vertu, une vertu religieuse dont la pratique est obligatoire. Saint Thomas d'Aquin l'appelle la « piété patriotique ». Il la définit en s'appuyant sur saint Augustin et saint Ambroise et, par eux, sur l'Évangile et la Bible. Le Christ n'a-t-il point pleuré, parce qu'il l'aimait, sur Jérusalem, sa patrie? Et ne trouve-t-on pas dans la Bible une des expressions les plus ardentes et les plus spiritualisées qui soient du patriotisme? Citons ici une page très lumineuse que nous avons découverte dans la préface d'un livre sur les catholiques français et la guerre : « Nous avons trois créanciers principaux auxquels nous devons la vie et par conséquent un culte particulier fait d'estime, de respect, d'obéissance et d'amour, un culte réglé selon l'excellence de chacun et la grandeur des bienfaits que nous tenons de lui. Ces trois créanciers sont Dieu, notre famille et notre patrie. Le culte que nous devons à Dieu s'appelle la religion; le culte que nous devons à la famille et à la patrie s'appelle la piété. Sans Dieu, nous ne serions rien; sans notre famille et sans notre patrie, nous ne serions pas ce que nous sommes; notre être n'aurait ni la continuité, ni les dons, ni les qualités, ni le tempérament, ni la vie propre, la direction, le mouvement, la valeur et la beauté qu'il a. Et, comme la patrie n'est que le développement historique et normal de la famille, nous devons envers notre patrie une extension de nos devoirs envers notre famille, marqués, dans le quatrième commandement de Dieu. Au reste de l'humanité, nous ne devons pas le même culte de piété qu'à la famille et à la patrie, parce que le reste de l'humanité n'a point sur nous, comme la famille et la patrie, droit d'auteur et de providence. En d'autres termes, la patrie, la société nationale, est, avec la famille et après elle, la seule société vraiment nécessaire à l'homme, la seule imposée par la nature. Toutes les autres sont plus ou moins facultatives, toutes les autres, issues de la patrie elle-même, se développent en fonction de la patrie et dans son sein. La patrie, qui, à chaque moment de l'histoire, s'incarne (quoiqu'en une façon plus ou moins exacte, plus ou moins fidèle, plus ou moins digne) dans l'autorité qui la régit, représente donc vraiment pour chacun de nous tout le passé d'où il vient, la puissance bienfaisante, être à la fois idéal et réel, historique et moral qui est pour lui, à l'image de Dieu, comme le dit si bien saint Thomas, auteur et providence, « source de vie et principe de direction ».

G. de Reynold.

**La question d'Alsace-Lorraine**  
 Paris, 9 avril.  
 (Havas). — Les journaux insistent sur l'importance capitale de la reconnaissance par l'empereur d'Autriche des droits français sur l'Alsace-Lorraine; ils y trouvent la preuve de la réalité des désirs d'indépendance de l'Autriche et prévoient que le comte Czernin sera sacrifié au mécontentement qu'éprouvera Berlin.

**Le sursis de Bolo**  
 Paris, 9 avril.  
 A la suite des premières déclarations faites par Bolo, plusieurs commissions rogatoires ont été envoyées télégraphiquement en province et à l'étranger.

**Allemands et Ukrainiens**  
 Pétersbourg, 9 avril.  
 Les troupes germano-ukrainiennes sont signalées à 30 verstes de Kharkof. Le soviét local a quitté la ville. Les troupes germano-ukrainiennes ont capturé le commissaire du soviét à l'intérieur de l'Ukraine et l'ont fusillé.

**Mission allemande en Russie**  
 Cologne, 9 avril.  
 (P. T. S.). — Selon une nouvelle de Berlin à la Gazette de Cologne, il n'entre pas dans les intentions du gouvernement de nommer pour le moment un ambassadeur à Pétersbourg. Mais une mission allemande, présidée par le comte de Mirbach, se rendra prochainement dans la sa-

### La question du lait

#### L'exploitation d'une situation douloureuse

On nous écrit : Le citoyen réfléchi qui connaît la marche de nos affaires publiques ne peut se défendre d'un sentiment d'indignation en voyant l'audace de nos agitateurs socialistes.

La revendication socialiste n'apporterait aucun changement aux conditions de vie des ouvriers. Nous fera-t-on croire que ce sont les intérêts des classes riches que les socialistes veulent prendre en main aujourd'hui? Et sont-ils animés tout à coup de sentiments assez bienveillants pour désirer que l'Etat suisse paye leur lait à tous les citoyens fortunés et aux milliers d'étrangers qui peuplent en ce moment nos palaces?

Non, il n'y a, sous ces manœuvres, que le désir d'entretenir une agitation malsaine, en vue de faire triompher l'impôt fédéral direct.

#### Nouvelles réclamations

Le comité central de la Société suisse des commerçants adresse au Conseil fédéral une demande insistante de soumettre à un nouvel examen la décision concernant le prix du lait, les employés de commerce et de bureaux souffrant déjà considérablement des circonstances actuelles.

Les jeunes radicaux suisses s'adressent au Conseil fédéral pour lui demander de revenir sur sa décision, dans l'intérêt de la paix sociale.

L'Union fédérale des fonctionnaires, employés et ouvriers de la Confédération a décidé de demander télégraphiquement au Conseil fédéral que la Confédération assume la charge totale de l'augmentation du prix du lait.

Une députation du Conseil d'Etat bernois s'est présentée hier au président de la Confédération, M. Calonder, pour lui exprimer le vœu que le Conseil fédéral soumette à un nouvel examen la décision concernant le prix du lait.

Le Conseil d'Etat de Glaris a adressé au Département fédéral de l'économie publique une requête lui demandant de ne pas introduire avant la fin de juin le rationnement du lait et d'élever sensiblement la ration projetée de 7 décilitres par jour et par personne.

Dans un télégramme adressé au Conseil fédéral, la municipalité de Shaffhouse prie de revenir sur la décision relative au nouveau prix du lait et demande que l'augmentation du prix soit mise entièrement à la charge de la Confédération.

### Charbon et céréales

Une délégation suisse est partie pour Berlin, en mission du Conseil fédéral, afin d'exposer au gouvernement allemand les conséquences désastreuses qu'entraînerait pour notre pays une augmentation nouvelle du prix du charbon.

Cette délégation est composée de MM. Paul Scherrer, conseiller aux Etats, président du conseil d'administration de la Centrale des charbons à Bâle; Ruof, chef du bureau de l'approvisionnement en charbon au Département de l'économie publique; Jourin, vice-président du conseil d'administration de la Centrale des charbons, et Roth, président de l'Union des usines à gaz suisses.

On signale aussi le départ pour Berlin d'une autre mission, qui cherchera à obtenir des sauf-conduits pour nos bateaux de céréales.

### Les événements de Russie

#### Les territoires occupés par l'Allemagne

Moscou, 9 avril.  
 L'Allemagne a fait savoir aux commissaires du soviét qu'elle se refusait à évacuer non seulement les territoires occupés avant la signature du traité de paix de Brest-Litovsk, mais encore ceux qu'elle a envahis depuis, notamment la région de Mohilef.

#### Allemands et Ukrainiens

Pétersbourg, 9 avril.  
 Les troupes germano-ukrainiennes sont signalées à 30 verstes de Kharkof. Le soviét local a quitté la ville. Les troupes germano-ukrainiennes ont capturé le commissaire du soviét à l'intérieur de l'Ukraine et l'ont fusillé.

#### Mission allemande en Russie

Cologne, 9 avril.  
 (P. T. S.). — Selon une nouvelle de Berlin à la Gazette de Cologne, il n'entre pas dans les intentions du gouvernement de nommer pour le moment un ambassadeur à Pétersbourg. Mais une mission allemande, présidée par le comte de Mirbach, se rendra prochainement dans la sa-

pitale russe. Le comte de Mirbach a été ministre à Athènes, puis, après l'occupation de Bucarest, il fut envoyé dans cette ville en qualité de représentant du ministère allemand des affaires étrangères.

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

##### L'offensive allemande

##### Journée du 8 avril

Communiqué français du 9 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Grande activité des deux artilleries sur de nombreux points du front, au nord de Montdidier et entre Montdidier et Nogon. Pas d'action d'infanterie.

Sur la rive gauche de l'Oise, bombardements intermittents.

Des éléments français avancés, conformément aux ordres donnés, ont effectué un repli vers des positions organisées au sud-ouest de la Basse forêt de Coucy et au sud de Coucy-le-Château. Les troupes allemandes, maintenues constamment sous le feu de l'artillerie française, ont subi, au cours de cette opération, des pertes élevées.

Au nord-ouest de Reims, deux coups de main ont échoué.

D'autres tentatives allemandes sur de petits postes français vers les Eparges, dans le secteur de Reillon et au nord de Bonhomme, n'ont pas eu plus de succès.

#### Journée du 9 avril

Communiqué allemand du 9 avril :

Sur le front de bataille se sont développés sur plusieurs points de vifs combats d'artillerie.

Sur la rive sud de l'Oise, les troupes des généraux von Scheller et Wichara ont attaqué de nouveau l'ennemi. Entre l'Oise et Folembry, elles se sont avancées au delà de l'Ailette, jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne. Dans des combats violents, elles se sont emparées de la forêt, opiniâtrement défendue, à l'est de Guiry. En attaquant du nord et de l'est, elles ont atteint les pentes abruptes des hauteurs à l'est de Coucy-le-Château et ont pris d'assaut les positions fortement organisées de l'ennemi. Nous avons pris Quinchy et Landricourt. Après un combat particulièrement acharné, la localité fortifiée de Coucy-le-Château est aussi tombée ce matin entre nos mains.

#### Journée du 9 avril

Communiqué anglais du 9 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Ce matin, de bonne heure, l'artillerie allemande a déployé une grande activité sur le front depuis le canal de la Bassée, jusqu'au sud d'Armentières.

#### Journée du 9 avril

Communiqué anglais d'hier soir, 9 avril :

Ce matin, après un intense bombardement de nos positions depuis le canal de la Bassée jusqu'au voisinage d'Armentières, d'importantes forces ennemies ont attaqué les troupes britanniques et portugaises qui tenaient ce secteur de notre front. Favorisé par une brume épaisse, rendant difficile l'observation, l'ennemi a réussi à pénétrer dans les positions alliées dans le voisinage de Neuve-Chapelle, Fauquissart et la ferme de la Cordonnerie.

Après un combat qui dura toute la journée, l'ennemi a réussi à repousser au centre les troupes portugaises et, à l'aile, les troupes britanniques jusqu'à la Lyss, entre Estaires et le bac de Saint-Maur.

Nous maintenons nos positions aux deux ailes aux environs de Givenchy et de Fleurbaix. En ces deux points, il y a eu un vif combat et l'ennemi fut repoussé.

Richebourg, Saint-Vaast et Laventie ont été pris par l'ennemi.

La lutte continue violente sur tout le front.

Au cours de la journée, un engagement de moindre importance a eu lieu sur le front britannique au sud d'Arras, au cours duquel nous avons fait quelques prisonniers.

#### Journée du 9 avril

Communiqué français du 9 avril, à 11 h. du soir :

Au nord de Montdidier, l'artillerie ennemie violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé sur plusieurs points nos positions.

Dans la région de Hanard-en-Santerre, nos feux ont empêché une attaque allemande de déboucher de ses lignes. Nous avons repoussé une tentative de l'ennemi à l'ouest de Nogon dans le secteur de Piémont.

Sur la rive gauche de l'Oise, lutte d'artillerie intermittente. Nos batteries ont pris sous leur feu et dispersé des rassemblements ennemis dans la région de Coucy-le-Château.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

#### Journée du 9 avril

Communiqué allemand d'hier soir, 9 avril : Au nord du canal La Bassée, nous avons pénétré dans des positions anglaises et portugaises. Sur le front de bataille des deux côtés de la Somme, vifs combats d'artillerie. Sur la rive mé-

### Nouvelles diverses

Suivant les journaux, le séditionariste autrichien baron de Bachmann a pris le com-

rionale de l'Oise, nous avons repoussé l'em-  
ment entre Coucy-le-Château et Briancourt.

Dans les provinces françaises occupées

Berlin, 9 avril.  
(P. T. S.) — Les journaux annoncent que les  
troupes allemandes travaillent activement à re-  
mettre en état des chemins de fer, les train-  
ways et les canaux dans les régions occupées.

Bagdad sous la domination anglaise

Depuis quelque temps, la rue principale de  
Bagdad est éclairée à l'électricité, ce qui pro-  
voque l'admiration des indigènes. Les autorités  
anglaises ont entrepris déjà une quantité de  
perfectionnements et d'améliorations — routes,  
drainages, assainissements — qui vont vite  
transformer ce pays.

Le gouverneur a pris en main le contrôle des  
grains pour alimenter équitablement, grâce au  
système des cartes, la population civile, qui  
achète chaque jour 85 tonnes de céréales. Il  
se trouve dans la région un grand nombre  
d'Arméniens réfugiés, et les hommes valides  
s'entraînent près de Syrie, pour entrer dans la  
Légion étrangère.

Le recrutement dans le Royaume-Uni

Londres, 9 avril.  
M. Lloyd-George a annoncé, à la Chambre  
des communes, que l'Irlande sera comprise dans  
la loi du recrutement. L'âge militaire sera élevé  
à 50 ans et, dans certains cas, il pourrait se faire  
que le gouvernement demandât l'autorisation de  
l'élever à 55 ans.

En Palestine et en Mésopotamie

Londres, 9 avril.  
Mardi, à la Chambre des communes, M.  
Lloyd-George a annoncé que deux armées tur-  
ques ont été détruites en Mésopotamie et en Pa-  
lestine et que des bataillons allemands ont été  
envoyés au secours des Turcs en Palestine.

M. Ribot répond au comte Czernin

Paris, 9 avril.  
(Havas.) — Dans une note, hier, le comte  
Czernin a déclaré qu'en juillet 1917 le comte  
de Rentenera a été invité par un intermédiaire  
neutre, au nom du gouvernement français, à  
faire savoir s'il était en mesure de prendre con-  
naissance d'ouvertures du gouvernement fran-  
çais à celui d'Autriche.

M. Ribot dément formellement cette allé-  
gation et a déclaré aux journaux qu'à aucun mo-  
ment le gouvernement français ne prit aucune  
initiative.

Lorsque M. Painlevé lui annonça la demande  
instante qu'il était fait d'autoriser le com-  
mandant Armand à se prêter à une conversation  
en Suisse, il fut bien précisé que le comte Ar-  
mand devait se borner à écouter et n'avait au-  
cune qualité pour engager en quoi que ce soit  
le gouvernement français.

IL Y A UN AN

10 avril 1917  
Progrès de l'offensive anglaise d'Artois, qui  
atteint, du sud-est au nord-est d'Arras, la ligne  
Hénin-Arbord de Monchy-Fauchy-Fampoux-Far-  
bus-lisiers suit de Givenchy. 11,000 prisonniers,  
100 canons.

Echos de partout

M. CLÉMENCEAU SUR LE FRONT

M. Clémenceau fait la navette entre le front  
et Paris, mais il est plus souvent au front que  
dans la capitale.

Et quand on dit « le front », il ne s'agit pas  
d'un point quelconque plus ou moins éloigné de  
la ligne de feu. Non, c'est en première ligne,  
au milieu des poilus, qu'il veut aller.

Il faut l'entendre parler de ses rencontres avec  
les poilus.

On a signalé, il y a quelques jours, que le  
Tigre avait décoré un soldat porteur de la croix  
de guerre avec sept palmes. Mais c'est le détail

de la scène qui est savoureuse dans la bouche  
du président du Conseil. Il avise ce soldat en  
visitant un secteur. Il est frappé à la fois par  
son air vif et par le nombre des palmes qui or-  
nent sa croix de guerre.

— Tu as sept palmes, demande-t-il avec un  
tutoiement paternel. D'où est-ce ?

— De Marseille, dit le poilu en rectifiant la  
position en l'honneur du général qui accom-  
pagne ce civil.

— Tu as été blessé ?... Combien de blessures ?

— Treize.  
— Treize ! Tu as la médaille militaire ?

Cela te ferait-il plaisir que je te donne la Légion  
d'honneur ?

Le poilu pâlit sous son hâle ; son air noir  
frêle ; n'était la position militaire, il joindrait  
peut-être les mains.

M. Clémenceau demande à mi-voix au gé-  
néral :

— On peut le décorer ?  
— Hum ! murmure le général, mauvais es-  
prit, a fait deux mois de prison.

Mais le poilu a entendu et il intervient sans  
souci de la hiérarchie :

— C'est vrai que j'ai eu deux mois de pri-  
son ; mais c'est parce que j'avais refusé la mé-  
daille militaire.

— Et pourquoi ? questionne M. Clémenceau.

— Parce que le général de X avait dit que  
tous les gens du Midi étaient des Jean-foutre.

— Vous pensez s'il a eu sa croix, dit M.  
Clémenceau, et tout de suite.

MOT DE LA FIN

Un agent arrête un conducteur de camion,  
pour avoir doublé une voiture de touriste sur  
une route gardée.

— Votre livret de voiture ?

— Je ne l'ai pas.

— Donnez-moi votre numéro... Ou mieux,  
je vais le prendre moi-même. Vous seriez ca-  
pable de me donner un numéro de fantaisie.

Et l'agent inscrit sur son calepin ces lettres  
et ces chiffres peints en blanc sur les pan-  
neaux du camion :

P. M. 3.800. Autrement dit : Poids mort,  
3 tonnes 800.

Confédération

Le ministre de Suisse à Rome

M. le ministre de Plana a remis, le 6 avril,  
ses lettres de rappel à Son Altesse royale le  
duc de Gênes, lieutenant du roi.

Son successeur, M. le ministre Wagnière, et  
M<sup>me</sup> Wagnière sont arrivés à Rome.

Les cheminots

Une assemblée de représentants des ouvriers  
des lignes des C. P. F. a décidé de demander à  
la Direction générale, jusqu'au milieu du mois,  
une réduction de la durée des heures de travail,  
à défaut de quoi la cessation du travail est en-  
visagée.

Un contrôleur maladroit

D'un communiqué de la Centrale fédérale des  
graisses :

A la suite de recommandations données par  
des personnes de toute confiance, notamment  
par des membres d'autorités, la Centrale fédé-  
rale des graisses avait attaché à son service de  
contrôle M. Nordmann, né à Berne, mais bour-  
geois d'Epizinger (Jura bernois).

Dans l'exercice de ses fonctions en Suisse ro-  
mande, M. Nordmann donna lieu à des plaintes.  
Dès qu'elle en eut connaissance, la Centrale fé-  
dérale des graisses rappela ce contrôleur et pro-  
céda immédiatement à une enquête. Il en résulta  
que M. Nordmann n'avait pas toujours fait  
preuve du tact désirable. C'est pourquoi la Cen-  
trale des graisses renonça d'elle-même à ses ser-  
vices. Ni le Conseil fédéral, ni le Département  
de l'économie publique n'ont pris de décision  
au sujet de Nordmann, qui a été engagé et con-  
gédié par la Centrale des graisses. La centrale

malade, peut-être celle quasi-inconscience lui  
laissait-elle quand même percevoir la présence  
de son fils. Cette faible jouissance, il regarda  
comme un strict devoir de la lui apporter, avant  
que possible.

Et lui-même, solitaire partout, en ces jours  
difficiles, c'était encore près de cette triste cou-  
che qu'il sentait le mieux s'alléger l'impression  
tenace de l'isolement.

Puis Francis jugeait sa surveillance nécessaire  
pour maintenir les choses en un ordre décent,  
autour de Mme Maillefeu.

Les premières heures troublantes passées,  
Blanche, Henriette — et les domestiques à leur  
exemple — s'accoutumaient de la situation avec  
une insouciance presque scandaleuse. Le fils  
avait vite surpris, sous le dehors de l'obsequi-  
osité servile, des signes évidents d'indifférence  
et de détachement.

Sa sœur ne prenait pas même la peine de  
feindre. Animée, surexcitée, la voix haute, Blan-  
che assumait, avec une sorte d'ivresse, le rôle  
de maîtresse du logis. Elle affectait à présent  
des manières assurées, un ton d'autorité, faisait  
l'apage partout où elle passait, avec des éclats  
de gaieté inconvenante, et se plaisait, très spé-  
cialement, à donner des ordres contradictoires à  
ceux de son frère.

Elle ne paraissait presque jamais dans la  
chambre de sa mère, surtout aux heures où elle  
risquait d'y rencontrer Francis.

Un soir pourtant, il la trouva installée devant  
la table à ouvrage, une tapisserie à sa main.

Depuis leur enfance, ils se détestaient. Plus  
agée de quelques années, fêtaie agrie, malade,  
réduite à l'impotence pendant de longs mois,  
ou à des traitements pénibles, Blanche prit en

dément encore que Nordmann ait encouru une  
peine correctionnelle ou criminelle et qu'il ait  
voyagé pour une maison allemande ou danoise.

La Suisse et la guerre

Les atteintes à notre neutralité

(P. T. S.) — Depuis le commencement de la  
guerre, le nombre des violations de notre terri-  
toire n'a fait que s'accroître. Il y en a eu 13 en  
1914, 71 en 1915, 96 en 1916 et 313 en 1917.  
Dans le seul mois de janvier dernier, 93 cas ont  
été constatés. Le total des violations, du com-  
mencement de la guerre jusqu'à fin janvier 1918,  
est de 586. Dans 418 cas, ces violations de fron-  
tière incombent à des aviateurs. Dans 112 cas,  
la nationalité des coupables n'a pu être établie.

On va installer, à Delémont, un parc d'avia-  
tion. On y annonce la venue prochaine d'un  
certain nombre d'avions, qui auront pour tâche  
de donner la chasse aux aviateurs étrangers qui  
s'égarent si souvent dans les régions du Jura  
proches de la frontière.

L'espionnage

La Cour pénale fédérale, réunie à Zurich, s'est  
occupée hier de deux affaires de service de ren-  
seignements illicites en faveur de puissances  
étrangères.

Elle a condamné le nommé Mosberger, Gal-  
cien, somnolier à Zurich, à trois mois et demi  
de prison, et deux Allemands, nommés Bieler  
et Bernhardt, habitant Landau, à 4 mois de pri-  
son chacun, 500 fr. d'amende et 2 ans d'expul-  
sion.

La Cour a condamné, en outre, le nommé  
Farretti, de Reggio d'Emilia, à Schaffhouse, à  
cinq mois et demi de prison, purgés par la pré-  
ventive, 100 francs d'amende et 2 ans d'expul-  
sion, et une Autrichienne, Catherine Hoelriegel,  
à un mois de prison, 50 francs d'amende et à  
2 ans d'expulsion.

La bienfaisance

Un fabricant glaronnais, M. Lenzinger, de  
Melsthal, récemment décédé, a légué 200.000 fr.  
à sa commune pour la construction d'une mai-  
son communale, 46.000 fr. à d'autres œuvres  
d'utilité publique, et 84.000 fr. à des particu-  
liers.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

L'équipage d'un vapeur italien

(Havas.) — Le premier mécanicien du vapeur  
italien Luigi, débarqué à Las Palmas (Canaries),  
déclare que le Luigi a échoué sur la côte afri-  
caine, au mois de mars, et que l'équipage a été  
fait prisonnier par les indigènes, qui sont dis-  
posés à le libérer moyennant rançon.

SUISSE

Un bolide

On a trouvé, au Grand-Lancy (Genève), en-  
foncé dans le sol, à une profondeur de 2 m. 25,  
un bolide du poids de 22 kilos 500. Ce bolide  
est à base de nickel et dégage une forte  
odeur de soufre. Il en a déjà été offert 3000 fr.

Sensibilité mortelle

A Bellinzone, un typographe, âgé de 40 ans,  
assistait à une opération chirurgicale dont sa  
femme était l'objet. Il fut pris soudain d'une  
telle commotion qu'une congestion s'ensuivit,  
à laquelle il succomba.

Les armes à feu

On mande de Mammern (Thurgovie), que  
deux domestiques de campagne, qui se mon-  
traient un revolver dans une auberge, furent  
pris par imprudence une balle, qui alla tra-  
verser la tête d'un jeune vacher. La mort fut  
instantanée.

BUVES Le

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

grippe ce baby, robuste et sain, qui devenait  
l'orgueil et l'espoir de la famille.

Elle le jalouait d'être vigoureux, éclatant,  
adroit et vif sur ses petites jambes. Elle s'irrita  
des jeux bariolés où il dépassait une gaieté tur-  
bulente. Passionnément, elle souhaitait à cet être  
privilegié la déchéance et les maux dont elle  
souffrait elle-même, et cherchait à l'agripper  
méchamment, dès qu'il passait à sa portée.

Cette figure agitée, qui se contorsionnait pour  
lui en grimaces haineuses, produisait, sur le  
petit garçon, l'effet d'un épouvantail. Il s'éloigna  
de ces doigts crochus, toujours tendus pour les  
pinçons cruels ou les égratignures, et dont les  
ongles, une fois, avaient effleuré ses yeux.

Plus tard, cette leurre enfantine se changea  
en répulsion dédaigneuse. Et Francis, très oc-  
cupé à vivre la vie en toute sa plénitude, songea  
le moins possible à la créature disgraciée, qu'il  
considérait comme une ombre néfaste de la mai-  
son.

Mais l'intervention de la mère cessant forcée-  
ment, ils devaient se résoudre, dès lors, à de-  
meurer quelquefois face à face, et à maltraiter  
leur instinctive aversion pour aller leurs inté-  
rêts.

Aussi Francis ne ressentait aucun étonnement  
quand sa sœur, seule avec lui, rompait le silence,  
et dit de sa voix tranchante :

— J'ai à te parler.

— Quelques notes à régler, sans doute, pensa-  
til.

Et abaissant lentement son journal :

— J'écoule !

Malgré cet avis, deux grandes minutes pas-  
sèrent, avant que Blanche se fit entendre.

La tête baissée, elle enfouissait son aiguille

FRIBOURG

Election au Grand Conseil du 14 avril 1918

District de la Sarine

CANDIDAT CONSERVATEUR

M. PAOLIQUE CHAVAILLAZ

syndic d'Eouvillers

Conseil d'Etat

Séance du 9 avril. — Le Conseil nomme pro-  
cureur général M. Maurice Berset, président du  
tribunal de la Sarine.

Il approuve les plans et devis présentés  
pour l'assainissement des terrains sis aux lieux  
dits : « La Fin des Fourches », sur la commune  
de Rue.

Il approuve les statuts du syndicat d'éle-  
vage de Winnévil.

Contre l'achat d'effets d'équipement

La Direction militaire nous prie d'insérer :  
Plusieurs personnes, profitant du dénuement  
dans lequel se trouvent la plupart des soldats  
russes internés à la caserne de Fribourg, tentent  
d'acheter des effets d'équipement. La Direction  
militaire attire l'attention du public sur le fait  
qu'il est interdit d'acheter de tels effets, et ceux  
qui, malgré cet avis, en auraient fait l'acquisi-  
tion, seraient invités à les restituer, sans que  
l'on puisse garantir le retour de l'argent versé.

La direction des mines de Semsales

M. H. Develly, ingénieur cantonal vaudois de-  
puis de nombreuses années, vient d'être appelé  
au poste de directeur des mines de Semsales.

La science médicale et la guerre

M. le docteur Julliard, de Genève, donnera,  
jeudi soir, 11 avril, à la Grenette, sous les aus-  
pices de la section fribourgeoise de la Croix-  
Rouge suisse, de très intéressantes explications  
sur les merveilleux progrès de la science médi-  
cale pendant la guerre mondiale, aux différents  
fronts.

Le docteur Julliard ayant été lui-même sur  
place pendant de longs mois soit en France, soit  
en Serbie, ses récits seront vécus et particulière-  
ment émouvants ; ils seront aussi illustrés par  
un très grand nombre de projections représen-  
tant les établissements sanitaires et de curieuses  
opérations ; on verra tous les services que la  
science moderne a créés au bénéfice des soldats  
malades et blessés.

Plusieurs de ces projections sont colorées ;  
elles seront une véritable révélation.  
Nous espérons que le public sera nombreux  
à la Grenette, car M. le docteur Julliard, par  
son exposé et sa documentation photographi-  
que, intéressera non seulement le corps médical,  
les membres de la Croix-Rouge, mais tout le  
monde.

La conférence de M. le docteur Julliard est  
payante ; mais c'est au bénéfice de la caisse de  
la Croix-Rouge, section de Fribourg, que sera  
perçue une finance d'entrée se montant à 1 fr.  
ou 0 fr. 50.

Alimentation

On nous écrit :  
Le lait provenant de la Laiterie centrale et  
distribué jeudi, 8 avril, a tourné dans près de  
dix ménages de ma connaissance et chez quel-  
ques-uns d'entre eux déjà avant sept heures du  
soir.

D'où cela provient-il ? Diverses fois, la presse  
a publié des communiqués attribuant à la mal-  
propreté des récipients des consommateurs le  
caillottage du lait. Cette fois-ci, il faut trouver  
autre chose.

Il existe évidemment une cause à cette instabi-  
lité du lait : si on la connaît, qu'on la sup-  
prime ; si on n'ignore, qu'on la cherche, car il  
est insupportable que le lait distribué avant midi  
ne puisse être conservé dans les ménages jus-  
qu'au lendemain matin.

A la Fédération ouvrière

La Fédération ouvrière fribourgeoise a eu,  
dimanche matin, une très belle et très fructueuse  
assemblée générale. Plus de cent membres se  
sont trouvés réunis à l'église des RR. PP. Cor-  
deliers pour prier en commun et mettre sous la  
protection divine leurs délibérations. Elles-ci se  
sont déroulées dans le plus grand calme et la  
plus parfaite dignité. Le rapport annuel, dont  
nous avons publié déjà les lignes essentielles, a  
donné lieu à un bref échange de vues, au cours  
duquel ont été précisés quelques points du pro-  
gramme de la Fédération. L'état et les comptes  
ont été approuvés à l'unanimité, avec des remer-  
ciements particuliers au secrétaire, M. Curty, et  
aux deux caissiers de la Fédération et du cercle,  
MM. Adolphe Dubey et Max Eltschinger.

La même unité de pensée a présidé aux élec-  
tions statutaires. Parmi les cinq membres sor-  
tants du comité, un seul était d'émotionnalisme  
pour cause de départ, M. Jean Buecher. Les  
quatre autres : MM. Louis Bovey, Théodore Au-  
dergon, Louis Collobin et Elie Berset, ont été  
confirmés par presque toutes les voix, tandis  
que M. Léon Chappuis, contrôleur des routes,  
était appelé, par un beau chiffre de suffrages,  
lui aussi, à prendre la cinquième place vacante.  
Les autres nominations se sont faites par accla-  
mation, dans le sens d'une confirmation unanime.

M. Louis Bovey est donc maintenant président,  
témoinnage légitime rendu à sa très grande ac-  
tivité et à son complet désintéressement. Assoc-  
tiés à ce témoignage le dévoué caissier de la  
Fédération, M. Adolphe Dubey, ainsi que les trois  
membres si actifs de la commission du cercle,  
son président M. Maurice Folly, son caissier  
M. Max Eltschinger et l'inspecteur des salles, M.  
Xavier Berset.

Assés reconnaissable, la Fédération ouvrière fribourgeoise peut regarder avec confiance vers  
l'avenir. Cet avenir lui a été magnifiquement  
descript, dimanche, avec une franchise et une con-  
viction saisissantes, par le secrétaire de l'Union  
romande des travailleurs catholiques, M. l'abbé  
Péloud. Après avoir dit les raisons d'espérer  
qui se dégagent de l'assemblée du jour, M.  
Péloud a mis résolument ses auditeurs en face  
du triple devoir qui s'impose aujourd'hui à tout  
ouvrier qui croit et qui pense : éducation et or-  
ganisation politique, instruction professionnelle  
et organisation syndicale, formation religieuse et  
morale solide et profonde.

L'assemblée a eu à cœur de montrer immé-  
diatement à M. l'abbé Péloud que le bon grain  
qu'il avait jeté à pleine main était tombé dans  
la bonne terre, puisqu'elle a voté, à l'unanimité,  
la résolution suivante :

« L'assemblée générale du 7 avril 1918, réunie  
au Cercle social, exprime le vœu que la Fédéra-  
tion ouvrière-entrepreneuse sur-le-champ la for-  
mation de syndicats professionnels et que ces  
syndicats restent étroitement unis à la fédéra-  
tion. »

Concert d'orgues

Le concert d'orgues donné jeudi soir, dans la  
Collégiale de Saint-Nicolas, par M. Harnisch  
organiste à Lausanne, avait attiré un nombreux  
public et, pendant une heure, l'auditoire a pu  
apprécier le grand talent de M. Harnisch et les  
belles sonorités de nos orgues, qu'on ne se lasse  
pas d'entendre et d'admirer.

M. Harnisch n'étant pas familiarisé avec nos  
orgues, qui diffèrent au point de vue de l'im-  
mission du son de celles de la cathédrale de Lau-  
sanne, il en est résulté parfois une légère indé-  
cision dans le jeu et une certaine lenteur dans  
quelques mouvements, qui eussent gagné à être  
joués dans un tempo plus accéléré. Mais quelle  
beauté d'interprétation M. Harnisch nous a donné  
de « l'Andante religioso » de Liszt, du Choral et  
si mémeur, de C. Franck, et de ses très intéressantes  
compositions.

M<sup>me</sup> Meyer-Morard a chanté, avec une belle  
émotion religieuse mise au service d'une voix  
délicieusement pure et expressive, le Stabat  
Mater, extrait de la 8<sup>me</sup> Béatitude de C. Franck,  
l'Ave Maria, de Verdi, et le cantique, composi-  
tion de M. Harnisch : Laissez-moi, que finit  
à l'église.

Vu la solennité du lieu, les applaudissements

terai pas davantage ton souffre-douleurs, je t'en  
préviens... Maman ne compte plus actuellement,  
entre nous,

— Non, malheureusement ! murmura Maille-  
feu, en regardant la forme, gisante et gémissante,  
insensible à leurs voix — si peu fraternelles !

Blanche, demi-soulevée, frissonnant de tous  
ses membres, continuait de vitupérer, par lam-  
beaux de phrases, qu'elle semblait mordre :  
— Penses-tu que je vais rester dépendante  
de ton bon plaisir ? Ah ! mais non, je me le  
suis toujours promis ! J'ai assez attendu l'heure  
de réclamer mes droits !

Et son coup d'aile fulgurant vers l'alcôve sou-  
lignait l'atroce regret, et reprochait à la mère  
de l'avoir trop fait attendre !

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Préface et Méditations bibliques, par l'abbé  
Bernard Roland-Gosselin. Un volume in-18  
raisin (200 p.), 2 fr. 40, 2 fr. 65. Librairie  
Gabriel Beauchesne, rue de Rennes, 117, Pa-  
ris (6<sup>e</sup>).

En se rendant à son régiment lors de la mobi-  
lisation, un jeune prêtre a emporté la Bible  
dans sa cantine. Il relit sous le ciel d'Orient  
les cantiques inspirés. Un soir, une nouvelle  
atroce lui parvient : son jeune frère, Michel  
Roland-Gosselin, a été tué sur le front français.  
C'est la solitude et la désolation dans un foyer  
à peine fondé. Dans sa douleur, il recourt en-  
core au livre ecclésiaste : il y trouve des assurances  
consolatrices, les espoirs apaisants qu'on cher-  
cherait vainement ailleurs.

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

« Une mère ne se remplace pas. » Ces paroles,  
récemment prononcées par Mme Maillefeu-  
Limart elle-même, vibraient dans la mémoire  
du fils, avec une résonance funèbre et grave de  
prophétie.

Elle les avait dites pour justifier sa bru, alors  
qu'on critiquait devant elle l'élan filial d'Eva.  
Francis, quoique si peu enclivé aux subtilités  
mystiques, ne pouvait s'empêcher d'en être  
frappé.

N'était-ce pas un retour de l'immanente Jus-  
tice — comme certains l'auraient pensé — cette  
coïncidence singulière jetant le mari dans la  
même voie douloureuse que la femme, afin qu'il  
en éprouvât aussi les angoisses et les rigueurs ?

En son esprit, lugubrement obscurci, passaient  
et repassaient ainsi des heures fugaces, telles que  
des lumières allant de fenêtre en fenêtre, dans  
la nuit. Et Francis, durant ce temps, ne cessait  
d'épeler la face violacée, aux muscles détendus,  
où rien ne restait reconnaissable du masque ha-  
bituel.

Mais vainement cherchait-il une lueur d'âme  
en ces yeux vagues et atones. Aucun regard ne  
venait plus à la rencontre du sien.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

n'ont pu prouver à ces deux artistes toute l'admiration de l'auditoire. Qu'il nous soit permis de la leur exprimer ici.

**Sérénade**  
La Landwehr donna une sérénade aujourd'hui, mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, au nouveau préfet de Fribourg, à son domicile, villa Saint-Hubert, à Gimbach.

**De la viande**  
Les expériences faites conseillent au Cartel de nos organisations ouvrières chrétiennes sociales d'étendre, tout au moins provisoirement, la vente de la viande limitée jusqu'ici au vendredi après midi et au samedi. Il y aura donc désormais, et jusqu'à nouvel avis, tous les jours, de la viande à la disposition des divers groupements à la boucherie de M<sup>me</sup> Roux, au Stalden. Les clients sont priés de ne pas oublier leur carte de membre.

**Soupes populaires**  
10<sup>me</sup> liste de dons  
Société coopérative, Espérance, 250 fr.; M<sup>me</sup> Paul Aebly, 10 fr.; M. Pierre Escheiva, 20 fr.; M. Louis de Gendre, 10 fr.; M. Daniels, professeur, 5 fr.; Anonyme, 1 fr.; Etat de Fribourg, 4 moules sardin; Charitable Grand Hôpital, 2 moules sardin; Commune de Fribourg, 2 moules sardin. Total de la 10<sup>me</sup> liste: 296 fr. Listes précédentes: 5,908 fr. 40. Total à ce jour: 6,204 fr. 40.

**Foire au bétail du 8 avril**  
La foire au bétail du 8 avril, à Fribourg, a été passablement fréquentée et a présenté beaucoup d'animation. On a remarqué sur le champ de foire un certain nombre de vaches de race valaisanne. Les prix du gros bétail et des porcs ont encore haussé depuis la dernière foire.

Statistique: 275 pièces de gros bétail, 32 chevaux, 249 porcs, 47 moutons, 14 chèvres, 102 veaux. La gare de Fribourg a expédié 58 wagons, comprenant 391 têtes de tout bétail.

**Société des Tramways de Fribourg**  
Les recettes totales du mois de mars 1918 ont été de 11,243 fr. 15 contre 9829 fr. 85 au mois correspondant de 1917, soit une augmentation de 1413 fr. 30. Le total des recettes à fin mars est de 34,871 fr. 45, contre 31,474 fr. 85 à la même date de l'an dernier; c'est donc une augmentation de 3396 fr. 60 par rapport à l'année dernière, pour les trois premiers mois.

**SOCIÉTÉS DE FRIBOURG**  
Société technique fribourgeoise et section de Fribourg, S. I. A. — Séance ordinaire, aujourd'hui, mercredi, 10 avril, à 8 h. heures du soir, au local, Hôtel de la Tête-Noire, Fribourg. Tractanda: Affaires administratives; communication de M. Ch. Keel, ingénieur, professeur, sur la « renouveau du Valais et du Tessin par la houille blanche »; divers.  
Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h., répétition générale pour le chœur d'église.

## Calendrier

JEUDI 11 AVRIL  
Saint LÉON LE GRAND, pape et docteur de l'Eglise

Saint Léon le Grand est vraiment un des plus grands papes qui aient paru sur la chaire de saint Pierre. Il était originaire de la Toscane, mais Romain de naissance; il reçut à Rome une éducation distinguée, comme le prouvent l'étendue de ses connaissances et la beauté de son style. Son pontificat dura vingt et un ans, de 440 à 461. Grand politique, grand administrateur, grand défenseur de la civilisation chrétienne contre les Barbares, il fut aussi, par sa parole et ses écrits, un Père de l'Eglise. Il sauvera la pureté de la foi et l'unité de l'Eglise contre les hérésies qui pullulaient en son temps: manichéisme, pélagianisme, priscillianisme, nestorianisme, monophysisme. Il écrivit contre Eutychès la célèbre lettre dogmatique, connue sous le nom de *Tome à Flavien*, cette divine lettre, dit Bossuet, qui fait l'admiration de toute l'Eglise. C'est un admirable exposé de la croyance de l'Eglise concernant Jésus-Christ. Le concile oecuménique de Chalcedoine, tenu en 451, accepta solennellement cette célèbre épître dogmatique aux cris unanimes de « Pierre a parlé par Léon ! »

La magnifique correspondance de saint Léon le montre intervenant partout où la paix et l'ordre chrétiens étaient en péril, rappelant à leurs devoirs évêques et empereurs, réformant les monastères. S'il ne put pas empêcher le pillage de Rome par les Vandales de Genséric, il arrêta Attila et ses hordes de Huns. Il eut avec le Barbare, qui faisait trembler le monde, une entrevue célèbre non loin de Mantoue.

Ses discours et ses lettres de saint Léon ont toujours fait l'admiration des lettrés et des théologiens par la beauté classique du style et la profondeur de la pensée. Les lettres, la liturgie, l'art chrétien doivent beaucoup à ce grand pape, qui construisit de nombreuses églises et restaura les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Il fut le premier pape qui eût été enterré à Saint-Pierre. On déposa sa dépouille mortelle au seuil de l'église pour « veiller comme en sentinelle sur la cité de la prière des Apôtres ».

## CORRESPONDANCE

Nous recevons d'un groupe de citoyens de Farvagny la lettre suivante:

A la réunion préparatoire des délégués du Cercle, tenue à Farvagny le soir du 2 avril, trois candidats furent proposés au choix des délégués présents. Deux tours de scrutin furent nécessaires, aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité la première fois. Après élimination de M. Henri Page, syndic à Rueyres-Saint-Laurent, qui obtint le moins de voix, M. Pacifique Chavaillaz, syndic à Ecuvillens, et M. Honoré Rolfe, syndic à Farvagny-le-Grand, restèrent seuls en présence pour le second tour. Finalement, ce dernier obtint la majorité des voix, 43 voix. M. Honoré Rolfe fut alors proclamé comme seul candidat du Cercle à l'assemblée conservatrice de Posieux du 7 avril.

Contre toute attente et en dérogation à la discipline et aux règles toujours suivies jusqu'à ce jour, deux candidats furent proposés, dimanche dernier, au choix des électeurs, la paroisse d'Ecuvillens ayant repris à son compte la candidature de M. Chavaillaz. Cette manière d'agir pose un précédent regrettable, contre lequel les électeurs de la contrée du Gibloux protestent avec raison. Si l'on voulait à tout prix procéder ainsi, le second tour de scrutin à la réunion préparatoire de Farvagny était superflue. Il n'y a eu qu'à déclarer que les deux candidats qui obtiendraient le plus de voix seraient tous les deux présents. C'est été plus simple et plus régulier. Il est donc tout naturel que la paroisse de Farvagny ne veuille pas se laisser précéder et qu'elle revendique à bon droit le siège de député au Grand Conseil pour l'élection partielle du 14 avril prochain.

On comprend parfaitement que la population de la contrée de Farvagny reste attachée à la revendication qu'elle a formée, mais on regretterait qu'elle refusât de s'incliner devant la décision régulièrement prise par l'assemblée de Posieux. Il nous paraît impossible de soutenir que la façon dont il a été procédé dimanche ait été incorrecte. Le président de l'assemblée a communiqué à celle-ci le résultat de la réunion préconsultative du cercle de Farvagny; il a mentionné que celle-ci avait abouti à la proclamation de la candidature de l'honorable M. Rolfe; il n'a point fait mention d'une autre candidature. Il a ensuite déclaré la discussion ouverte. Il a donc agi de la façon la plus régulière.

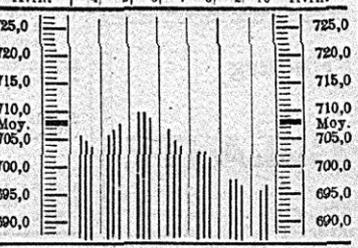
Le débat s'est ensuite engagé. L'assemblée de Posieux n'a jamais été considérée comme une simple formalité d'enregistrement. Il a toujours été admis que des propositions pouvaient y être présentées et discutées. Il est vrai qu'il n'est arrivé qu'exceptionnellement qu'une présentation faite par l'assemblée préalable d'un cercle de justice de paix n'ait pas été agréée; mais ce cas ne se fit-il même jamais présenté qu'il serait erroné de dire que l'assemblée de Posieux n'a pas le droit de modifier la décision d'une assemblée préliminaire de cercle.

Certes, il est vivement désirable, dans l'intérêt de la bonne entente conservatrice, que cela se produise le plus rarement possible. Cependant, ce qui s'est passé dimanche s'était déjà vu au moins une fois auparavant.

Le principe de la liberté de décision de l'assemblée de Posieux est donc certain et l'on ne peut incriminer la façon dont la candidature de M. Pacifique Chavaillaz a été présentée et adoptée.

Les vœux de Farvagny sont respectables; mais on ne contestera pas la légitimité de la revendication de la partie basse du cercle; et y avait, en sa faveur, une promesse, dictée par un sentiment d'équité; enfin, la candidature qui a obtenu l'adhésion de l'assemblée de Posieux est celle qui, au premier tour de scrutin, à Farvagny, avait recueilli le plus grand nombre de suffrages des trois noms en présence.

Nous espérons que toutes ces considérations apaiseront les regrets de nos amis de Farvagny et qu'ils voudront bien se rendre à l'appel de l'équité, en remettant à une prochaine occasion de faire prévaloir leurs revendications, qui trouveront alors l'accueil le plus sympathique.



VÉNÉMOLOGIE.

Avril.	4	5	6	7	8	9	10	Avril.
7 h. p.	4	6	7	8	4	5	6	7 h. m.
11 h. m.	7	7	8	11	6	7	8	11 h. m.
7 h. e.	11	10	10	6	7	10		7 h. e.

TEMPS PROBABLE  
Zurich, 10 avril, midi.  
Ciel nuageux. Temps frais. Pluie ou neige suivant l'altitude.

**Mauvaise humeur**  
hypocondrie, hystérie, anxiété, vertiges, brulures et encore beaucoup d'autres affections qui se manifestent souvent chez les femmes proviennent des selles quotidiennes irrégulières et insuffisantes. Dans ces cas, l'emploi des pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, généralement préférées et recommandées, donnent les meilleurs résultats. La boîte avec étiquette « Croix blanche sur fond rouge », portant l'inscription « Rich. Brandt » au prix de Fr. 1.25 dans les pharmacies. 1925

## L'offensive allemande

Commentaire français  
Paris, 10 avril.

(Havas.) — La journée de mardi a été relativement calme sur le front français. Dans la Somme, il n'y a pas eu d'engagement d'infanterie, mais la canonnade a été très active. Sur la rive gauche de l'Oise, nos troupes ont achevé d'évacuer le saillant prononcé que formait notre ligne, entre Chauny et Anizy-le-Château. Elles ont terminé un mouvement de repli, jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne, se tenant constamment en contact avec les Allemands et leur infligeant des pertes sévères. Le canal de l'Oise à l'Aisne est pour nous, maintenant, une position défensive bien autrement forte que ne le pouvait être le terrain marécageux que nous avons abandonné. Il ne semble pas que l'ennemi doive poursuivre son effort dans cette région. Un changement de front aussi brusque dans les dispositifs allemands serait presque impossible. Il est également probable que l'attaque ennemie vers Soissons ne se mènerait pas bien loin.

Cependant, la tactique de pression aux ailes, tentée par l'état-major allemand, n'ayant obtenu à l'extrême-gauche, entre Chauny et Concy, qu'un très mince succès, celui-ci a reporté son action, avec plus de vigueur, à l'extrême-droite, entre le canal de La Bassée et Armentières, sur un front d'une vingtaine de kilomètres.

L'activité de l'artillerie allemande, dans ce secteur, et l'emploi d'obus toxiques faisaient prévoir cette nouvelle attaque. Les Allemands l'ont engagée hier matin, à la faveur d'une brume épaisse, comme ils ont coutume de le faire au cours de cette offensive, pour leurs principales opérations. Ils ont lancé des effectifs puissants à l'assaut des tranchées tenues, dans ce secteur, par des Portugais et des Anglais.

Une lutte très chaude s'est déroulée, pendant toute la journée. Vers le soir, la situation s'établissait approximativement ainsi:

À l'aile gauche britannique, au sud-ouest d'Armentières, nos alliés maintiennent leur ligne jusqu'à Fleurbaix. Celle-ci fléchit ensuite vers l'ouest et suit la rivière de la Lys, entre le bac Saint-Maur et Estaires.

Au centre, les Anglo-Portugais ont fléchi, sous la violence du choc. Ensuite, le front est jalonné par Laventie, Neuve-Chapelle, Richebourg, et Saint-Vaast, qui sont aux Allemands, et aboutit à Givency.

Le combat se poursuit, très âpre. Aussi, serait-il prématuré de tirer de ces premières fluctuations des conclusions hâtives sur son résultat probable.

Sans doute, s'agit-il là moins de l'extension du front d'attaque que d'une diversion pour dérouter le front devant Amiens, où les Allemands se sentent trop solidement contents.

## Commentaire allemand

Berlin, 10 avril.

(Wolff.) — Dans les combats excessivement violents du 4 au 6 avril, sur la Somme et sur l'Ancre, les Allemands se trouvant en face d'Australiens. Ceux-ci subirent des pertes tout particulièrement élevées, au cours des contre-attaques en masses du 6 avril.

Le commandement anglais avait massé ses troupes australiennes dans les Flandres, où il attendait l'offensive allemande.

Après les attaques allemandes sur un autre front, elles y ont été rapidement amenées. Des 6 divisions formées par l'Australie et la Nouvelle-Zélande, 5 ont déjà été engagées dans les combats sur la Somme et sur l'Ancre.

Les Australiens se battent avec une grande bravoure et constituent, avec les Canadiens, les meilleures troupes de la Grande-Bretagne. Elles abandonnent relativement peu de prisonniers. Les pertes qui s'élevèrent de l'Ancre vers l'ouest sont couvertes de cadavres de soldats et d'officiers australiens.

## Front austro-italien

Milan, 10 avril.

Le *Corriere della Sera* confirme que l'offensive autrichienne sur le front italien est imminente. Les armées austro-hongroises peuvent être considérées comme prêtes à l'attaque. Commencée il y a trois mois, la préparation a été particulièrement intensive ces dernières semaines.

Le centre de l'effort autrichien est dans la zone des montagnes, entre la Judicarie et le Monte Grappa, zone qu'occupent les trois armées du maréchal Conrad von Hotzendorf. Entre le Monte Grappa et le Piave se trouvent les divisions du général Krauss, et, le long du Piave, celles du général Kirchbach.

Les Autrichiens attaquaient tout d'abord, semble-t-il, à l'ouest du lac de Garde, dans la direction Trente-Brescia.

## En Palestine

Londres, 10 avril.  
(Reuter.) — Communiqué officiel de Palestine: Le 23 et le 24 mars, les Arabes exécutèrent des incursions couronnées de succès contre les postes ennemis d'Abu-Naam et de Jodahah, tuant 25 Turcs et capturant des prisonniers. Le 7 avril, Kerak a été occupé par les troupes arabes.

## Discours de M. Lloyd-George

Londres, 10 avril.  
(Reuter.) — A la Chambre des communes, M. Lloyd-George a prononcé, hier, mardi, son discours attendu depuis longtemps, sur la situation sur le front ouest et les propositions du gouvernement relatives à la question des effectifs.

« La Chambre des communes était comble et l'on n'y remarquait pas la moindre excitation. Il n'y eut aucune démonstration quand les divers chefs politiques firent leur entrée dans la salle. Le premier ministre lui-même s'y glissa inaperçu, et un murmure approbateur l'accueillit quand il se leva. Il commença son discours sur un ton bas, mais sa voix s'éleva au fur et à mesure qu'il exposait ses propositions du gouvernement. »

M. Lloyd-George déclara: « Nous sommes entrés dans la période la plus critique de cette terrible guerre. Le sort de l'empire, de l'Europe, de la liberté du monde entier, peut dépendre du succès avec lequel on résistera et on parera à toutes les attaques, jusqu'à la dernière. »

« Les propositions du gouvernement entraîneront de plus grands sacrifices pour la plus grande partie de la population, sacrifices que rien ne pourrait justifier, sinon l'extrême nécessité et le fait que nous combattons pour tout ce qui est essentiel et pour ce qu'il y a de plus sacré dans notre vie nationale. »

Au sujet des circonstances qui ont amené la situation militaire actuelle, M. Lloyd-George dit: « Malgré les lourdes pertes de 1917, l'armée en France était considérablement plus forte au 1<sup>er</sup> janvier 1918 qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1917. »

« Jusqu'en octobre ou novembre 1917, la proportion des forces combattantes, en France, était de 2 Allemands contre 3 Alliés, lorsque survint l'effondrement de la Russie. Malgré le nombre très considérable de divisions allemandes amenées de l'est à l'ouest et une certaine aide autrichienne, quand la bataille commença, les forces combattantes de toutes les armées allemandes sur le front ouest n'étaient pas tout à fait égales aux forces combattantes alliées. Les Allemands étaient légèrement inférieurs en infanterie, inférieurs en artillerie, considérablement inférieurs en cavalerie et indubitablement inférieurs en forces aériennes. »

« Les Allemands ont cependant un ou deux grands avantages. »

« Il était très important de savoir où l'offensive allait se produire et d'en connaître les proportions et l'époque. »

« Le chef de l'état-major, général Wilson, arriva à la conclusion que l'attaque allait se produire au sud d'Arras, sur un front très étendu; qu'elle allait être exécutée par 95 divisions et que les Allemands chercheraient à percer les lignes britanniques. Ce fut une des prédictions les plus remarquables des intentions ennemies qui aient jamais été faites. »

« L'ennemi a l'avantage de l'unité de commandement et celui qui résulte d'un temps sec et brumeux. »

« A un moment donné, la situation a été très critique. L'ennemi perça entre notre 3<sup>me</sup> et notre 5<sup>me</sup> armée; mais la situation fut réparée par la conduite magnifique de nos troupes, qui se retirèrent en ordre parfait, rétablissant la liaison entre les deux armées et déjouant le but de l'ennemi. Une fois de plus, le courage et le sang-froid des soldats britanniques, qui refusent d'admettre la défaite, sauvèrent l'Europe. » (Applaudissements.)

M. Lloyd-George dit que son éloge s'adresse à toute l'armée, aux généraux, aux officiers et aux soldats. Il ne fait aucune distinction.

Jusqu'au moment où toutes les circonstances qui ont amené le repli de la 5<sup>me</sup> armée seront connues, le cabinet de guerre pense nécessaire de rappeler le général Cook, jusqu'à ce que les faits soient examinés et portés devant le gouvernement par des conseillers militaires.

Continuant, M. Lloyd-George rend chaleureusement hommage aux réserves françaises, pour la rapidité avec laquelle elles sont arrivées.

« C'est un des faits les plus remarquables de notre organisation de guerre, dit-il. Grâce aux efforts de nos hommes et à l'assistance française, la situation s'est stabilisée pour l'instant. »

« Quoique l'ennemi ait échoué, jusqu'à présent, dans son but principal de séparer les armées britanniques et françaises, nous nous rendons coupables d'une erreur grave et fondamentale si nous ne savions pas reconnaître la gravité du moment et des perspectives d'avenir. »

« Le cabinet a pris toutes les mesures pour envoyer des renforts, et jamais un si grand nombre d'hommes ne traversèrent la Manche en si peu de temps. »

« En ce qui concerne le nombre de canons, de mitrailleuses et de prisonniers pris par l'ennemi, il y eut une grande exagération de sa part, et le ministre des munitions n'est pas seulement à même de remplacer ses canons et les mitrailleuses, mais il a des réserves de munitions importantes. Il en est de même pour les forces aériennes, qui ont fait merveille pendant le repli. »

Après avoir dit qu'il a pleine confiance que les armées, les généraux et les soldats seront prêts pour la prochaine bataille, M. Lloyd-George parla du secours effectif apporté par les Américains dans ces circonstances vraiment dramatiques.

« Dès le début de la bataille, dit le premier ministre, non seulement les gouvernements, mais les chefs de l'armée en campagne furent tellement convaincus de la nécessité de l'union stratégique la plus complète qu'ils furent d'accord sur la nomination du général Foch à la direction suprême de la stratégie de toutes les armées alliées, sur le front occidental. Foch est l'un des plus brillants soldats de l'Europe. »

M. Lloyd-George combat ensuite l'idée que les forces britanniques ont été gaspillées dans des opérations secondaires.

« S'il n'y avait pas eu en Italie des divisions françaises et britanniques, dit-il, l'armée britannique eût été libre de jeter toutes ses forces sur le front ouest. »

« L'ennemi a pris la ferme décision d'obtenir, cette année-ci, un résultat militaire définitif, ce qui signifie qu'une bataille prolongée sera livrée de la mer du Nord à l'Adriatique. Tout dépend du maintien de la force de nos armées jusqu'au dernier moment. Avec l'aide américaine, nous pouvons le faire. »

Passant au projet de loi sur les effectifs, M. Lloyd-George dit que la première proposition faite est d'étendre l'âge militaire à 50 ans. Dans certains cas spécifiques, les hommes possédant des qualités particulières d'entraînement et d'expérience seraient appelés jusqu'à 55 ans.

« Il n'est pas possible de justifier plus longtemps l'exclusion de l'Irlande du service militaire obligatoire. Voilà pourquoi le projet propose la loi sur le service militaire pour l'Irlande, dans les mêmes conditions que pour la Grande-Bretagne. Le gouvernement a l'intention de demander sans délai au Parlement d'adopter, pour l'Irlande, des mesures afin de donner à ce pays un gouvernement autonome. Le rapport de la Convention irlandaise fournit l'occasion d'enlever la question avec un certain espoir de succès. »

M. Lloyd-George espère qu'il sera possible de liquider cette semaine le projet de loi sur les effectifs.

« L'ennemi nous a attaqués au moment où sa force est à son point culminant. Nous avons été abandonnés par un allié puissant. Un autre allié, encore plus puissant, n'était pas encore en mesure de mettre en avant un deuxième de ses forces. »

## A la Chambre des lords

Londres, 10 avril.

(Reuter.) — A la Chambre des lords, lord Curzon fait une déclaration analogue à celle de M. Lloyd-George à la Chambre des communes.

« Au sujet de l'offensive allemande, dit-il, le cabinet prit immédiatement des mesures pour remplacer les pertes. Des renforts ont été envoyés aussitôt au delà de la Manche, à raison de 30,000 hommes au maximum et par jour. Pendant cette opération, nous n'avons pas eu à enregistrer un seul décès. »

« Nous nous sommes adressés à nos colonies autonomes, à l'Inde, et en avons reçu des répliques vibrantes et encourageantes. Une des manifestations les plus grandioses de cette guerre a été la manière dont les parties les plus éloignées de notre empire, celles qui ne couraient aucun danger, ont accepté des sacrifices avec une ardeur qui n'a pas été moindre que celle des populations dont les foyers étaient directement menacés. »

« Nous avons fait aussi appel à notre grand allié d'aut delà de l'Océan. M. Wilson nous a répondu immédiatement, avec un empressement généreux qui nous toucha profondément. Au point de vue du nombre, le chiffre des combattants dépassa tout ce que nous espérons. La Chambre n'hésitera pas de moi le chiffre des combattants que nous attendons de l'Amérique. Mais je puis dire que les renforts mensuels, en infanterie et en mitrailleuses, sur lesquels nous pouvons compter maintenant et pour les mois qui vont suivre, et pour lesquels il nous est possible de garantir le transport, s'élèveront à un chiffre constituant une armée formidable. »

« Enfin, avec le concours de nos alliés, nous avons fait un grand pas en avant, par la réalisation de l'unité de contrôle des forces alliées, sur le théâtre de la guerre. Quelques jours après le début de la bataille, les commandants français et anglais, de leur propre initiative, consentirent à remettre entre les mains d'un seul chef la direction stratégique sur le front ouest. »

« L'ennemi, se rendant compte qu'il possède maintenant, sur le front ouest, une supériorité numérique qu'il ne retrouvera plus jamais, s'est lancé dans cette série de batailles dans l'intention d'obtenir la victoire décisive. Il est forcé de le faire en raison de la situation économique de l'Allemagne, davantage encore en raison de l'épuisement de l'Autriche, surtout, par ce qu'il sait bien que, chaque mois, des armées américaines bien entraînées accourent sur le champ de bataille. »

« L'ennemi, par conséquent, va poursuivre ses avantages avec le mépris le plus impitoyable pour la vie de ses soldats. »

« Cette crise peut durer des semaines, des mois, et nous mener jusqu'à une cinquième année de guerre. Néanmoins, les prévisions que nous n'avons pas cessé de faire nous permettent d'envisager la continuation de la guerre jusqu'en 1919 au plus tôt. »

« Le gouvernement se serait mal acquitté de ses devoirs s'il s'était contenté de s'en tenir aux mesures déjà prises. »

« Voilà pourquoi il propose aujourd'hui le nouveau bill des effectifs. »

## SUISSE

### Contre la grève générale

Lugano, 10 avril.

La section luganaise de la Société suisse des typographes a voté une résolution contre la grève générale.

LEMANIA  
Ecole LEMANIA  
Préparation rapide, approfondie.  
BACCALURÉATS  
SPECIALITÉS

